

MA BÊTE

JEAN-FRANÇOIS REGNIER

Thriller



Jean-François REGNIER

Ma Bête

© Jean-François REGNIER, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-1958-3



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

L'acte, 2009, Edilivre éditions.

L'Appel Du Fond, 2010, Edilivre éditions.

Relâche, 2012, Edilivre éditions.

Solus, 2017, Edilivre éditions.

Couverture : Montage sur une photo d'Andrew Baer.

Merci à Gérard pour ses encouragements et son regard.

En souvenir de Zélie,
son Petit Poucet,
son Chaperon Rouge,
et ses Trois Petits Cochons.

« La vengeance est incompatible avec la liberté »

Gilbert Choquette, la Mort au verger, Typo, 1975.

« Dieu sait que nous n'avons jamais à rougir de nos larmes,
car elles sont comme une pluie sur la poussière aveuglante
de la terre qui recouvre nos cœurs endurcis »

Charles Dickens, Les Grandes Espérances, Garnier, 1959.

WESTON FORESTER

Je l'ai capturé sur Boylston Street, sur le parking situé derrière la station-service Gulf.

À quinze heures cinquante-cinq, je l'ai vu sortir du Burger King.

Premier bon point, il est ponctuel.

Il a longé le Star Market.

Je me suis mis bien en vue pour qu'il me repère tout en le saluant de la main.

Il s'est approché puis s'est adressé à moi dans les règles :

— Weston Forester ?

— Oui, voilà. Bonjour.

Poignée de mains lourde, molle et humide. Je déteste ça.

Mais je peux dire qu'il me convient : brun, à la fois robuste et un peu enveloppé. Affable aussi, avec cette petite phrase :

— Je ne vous ai pas trop fait attendre ?

— Non, tout va bien.

(Tu es à l'heure et tu le sais. Mais tu ne maîtrises pas tout).

Il a le regard fuyant et montre un empressement. Il fixe le parking et assez rapidement fait mine de vouloir en finir au plus vite.

Ça me contrarie.

C'est moi qui donne le rythme, et ce, depuis le début.

Tout a commencé il y a plusieurs semaines par une petite annonce que j'ai passée dans l'édition du jeudi du Boston Announcement :

Vends nouveau Smith et Wesson M&P 45. Jamais utilisé.

Boite originale et notices incluses.

500 \$ non négociable.

Parmi les vingt réponses reçues, la sienne a piqué ma curiosité au vif :

Bonjour, je travaille comme jardinier sur Charlestown.

Je suis très intéressé par votre annonce au point de vous en proposer 100 \$ de plus si vous me réservez l'exclusivité de la vente et une réponse rapide. À ce prix-là, j'espère que les balles sont comprises ? Vos lieux et horaires de rendez-vous seront les miens.

Bien à vous.

Duncan Smith.

Je n'aime pas du tout ce style de réponse du genre « j'ai de l'argent et je fais ce que je veux ».

En surenchérissant sur le prix initial, il veut m'acheter.

Cet homme semble porté par un sentiment d'exclusivité.

Je vais le gêner.

Ce qu'il ne sait pas, c'est que la vente de cette arme n'est pour moi que le prétexte à trouver un individu docile et obéissant : *Ma Bête*.

À présent, il se dirige vers le parking et je lui désigne mon véhicule. De dos, il impose une carrure robuste et résistante, un peu intimidant face à ma silhouette gringalette. Mais sa force n'est qu'une apparence, j'en suis sûr.

Car ce qu'il ne sait pas, c'est que je le connais déjà depuis près d'un mois.

Exactement, depuis l'annonce.

Après lui avoir donné une réponse favorable, le numéro de téléphone qu'il m'a laissé était un atout précieux.

En fréquentant les différents snacks de Green Street à Cambridge, je me suis rapproché d'un informaticien, Casey Dhong. Tous les jours, j'allais trainer là-bas et j'avais remarqué ce chintok qui achetait à un food-truck son mapo-tofu avec du porc pour finalement le manger à une terrasse de café, tout à côté.

En deux ou trois jours, je liais connaissance. En une semaine, je lui donnais le numéro de téléphone du jardinier pour qu'il me retrouve l'adresse de « ... *cet ami que j'avais perdu de vue et à qui je voulais faire la surprise de le retrouver...* » Avec mon charme, Casey Dhong s'était laissé attendrir par mon histoire et me fournissait, par message téléphonique, l'adresse de Duncan Smith. Après ça, je décidais de continuer à partager de temps en temps mon repas avec l'asiat'. Plus tard, il pourrait vraisemblablement m'être d'une aide précieuse.

Duncan Smith ne sait rien de tout cela.

Il est maintenant planté là devant moi, devant mon van.

Je m'exprime avec un minimum de mots pour ne lui laisser pressentir aucune fébrilité. Je crois tout juste lui avoir lancé :

— J'ai l'arme à l'arrière.

J'ai soigné mon look, pour l'impressionner un peu. Je me suis affublé d'un blouson en cuir noir, d'une casquette et d'une paire de lunettes achetés la veille dans un outlet sur Washington Street. Mes vêtements restent, tout

de même, discrets et communs.

Je lui parle en modifiant très légèrement le ton de ma voix et martèle un peu plus mes mots.

Mon Chevrolet Chevy Van noir est garé bien à l'écart de la station, le cul presque contre un mur, de sorte qu'en ouvrant les deux portes arrière, personne ne peut nous voir.

Il accepte facilement mon invitation. Il ne se méfie pas.

Coincé, il est coincé.

Il fouille du regard l'arrière du bahut.

Mon cœur s'accélère.

Je lui lance :

— Laissez-moi deux petites secondes, je vais chercher la notice et les papiers à l'avant.

Le temps pour moi d'aller me saisir rapidement de l'imposante batte déposée sur le siège avant.

Ma façon de me déplacer est précise. Mon timing est respecté, exactement comme je l'avais pensé et répété.

En le retrouvant, je ne lui laisse pas le temps. Je lui assène un grand coup sur l'arrière du crâne, en prenant soin de ne pas trop l'abîmer.

Il hurle de douleur un dixième de seconde, tente un « *Pourquoi ?* », vacille et s'affale de tout son long.

Sans attendre, je le hisse et le menotte au crochet que j'ai vissé sur une des parois intérieures du véhicule.

Je le bâillonne d'un bon mètre de gaffer¹ dont je me sers aussi pour lui immobiliser les pieds et les poignets.

Mon plan fonctionne à merveille.